

LE RÉCIT RETROUVÉ DU VOL DES RELIQUES DE SAINT
EUDALD, MARTYR D'AX-LES-THERMES, PAR LES
MOINES DE RIPOLL EN 978.
ÉDITION ET COMMENTAIRE D'UN TEXTE
FRAGMENTAIRE

par FERNAND PELOUX

RÉSUMÉ

Cet article donne l'édition commentée du récit du vol des reliques de saint Eudald par les moines de Ripoll, découvert dans un fragment de légendier du xi^e siècle conservé à Vic, et en provenance de Ripoll. Ce rare témoin de l'activité hagiographique du *scriptorium* de Ripoll contient la fin d'un texte dont on connaissait l'existence à travers un bréviaire de la fin du Moyen Âge et plusieurs résumés de l'époque moderne. Cet article est aussi l'occasion de faire le point sur le culte de ce saint en France méridionale et en Catalogne depuis la fin du x^e siècle, moment où les moines de Ripoll construisent leur identité autour de ce martyr d'Ax-les-Thermes, dont la passion en latin est toujours inconnue.

Mots-clés : hagiographie, culte des saints, reliques, manuscrit, Ripoll, Ax-les-Thermes, Sorba.

EL RELAT RECUPERAT SOBRE EL ROBATORI DE LES RELÍQUIES DE SANT EUDALD,
MÀRTIR D'ACS, PER PART DELS MONJOS DE RIPOLL L'ANY 978.
EDICIÓ COMENTADA D'UN TEXT FRAGMENTARI

RESUM

Aquest article dona l'edició comentada del relat del robatori de les relíquies de sant Eudald per part dels monjos de Ripoll, descobert en un fragment de llegendari del segle XI conservat a Vic i procedent de Ripoll. Aquest rar testimoni de l'activitat hagiogràfica de l'*scriptorium* de Ripoll conté la fi d'un text del qual es coneixia l'existència a través d'un breviari de la fi de l'edat mitjana i de diversos resums d'època moderna. També s'aprofita l'avinentsa per avaluar l'estat de la qüestió a propòsit del culte d'aquest sant a la França meridional i a Catalunya des de la fi del segle X, moment en què els monjos de Ripoll construeixen llur identitat a l'entorn d'aquest màrtir d'Acs, del qual es desconeix encara la passió en llatí.

Paraules clau : hagiografia, culte dels sants, relíquies, manuscrit, Ripoll, Acs, Sorba.

THE DISCOVERED ACCOUNT OF THE THEFT OF THE RELICS OF SAINT EUDALD,
MARTYR OF AX-LES-THERMES, BY THE MONKS OF RIPOLL IN 978.
COMMENTED EDITION OF A FRAGMENTARY TEXT

ABSTRACT

This paper presents a commented edition of the hagiographic story of the theft of Saint Eudald's relics by the monks of Ripoll, which was discovered in a fragment of an 11th-century legendary preserved in Vic but originally from Ripoll Abbey. This rare witness to the hagiographic activity of Ripoll's scriptorium contains the final part of a text known to exist from a breviary from the close of the Middle Ages and from several summaries from the early modern period. We also discuss Saint Eudald's cult both in southern France and Catalonia from the end of the 10th century, when the monks of Ripoll built their identity on this martyr of Ax-les-Thermes, whose passion in Latin has yet to be discovered.

Keywords : hagiography, cult of saints, relics, manuscript, Ripoll, Ax-les-Thermes, Sorba.

Une enquête récente sur les vestiges manuscrits de la culture hagiographique dans la partie hispanique de la province ecclésiastique de Narbonne entre les VIII^e et XII^e siècle nous a conduits à la découverte d'un fragment contenant un texte rare qui avait, semble-t-il, échappé tant aux spécialistes de la Catalogne qu'à ceux qui travaillent, en France, à l'histoire des Pyrénées au Moyen Âge central. Il s'agit du récit originel mais hélas fragmentaire du *furtum sacrum* qui a conduit les moines de l'abbaye de Ripoll à venir dérober les reliques de saint Eudald dans la basilique Saint-Vincent de la petite ville d'Ax-les-Thermes dans les Pyrénées ariégeoises. L'édition de ce texte est l'occasion d'attirer l'attention sur un rare vestige hagiographique de l'abbaye de Ripoll et de rassembler les éléments qui peuvent documenter la figure et le culte de cet obscur saint pyrénéen.

LE FRAGMENT VIC, ABEV, XXIV/4 ET LA CULTURE HAGIOGRAPHIQUE À
RIPOLL AU XI^e SIÈCLE

La bibliothèque épiscopale de Vic possède une importante collection de fragments hagiographiques¹ dont la partie la plus ancienne vient d'être inventoriée par Miquel Gros i Pujol². Parmi ceux-ci, se trouve un bifeuillet d'un légendier à deux colonnes composées chacune de 38 lignes d'une belle écriture caroline très régulière du XI^e siècle. Il provient des archives ecclésiastiques de Vic et il porte le texte qui fait l'objet de cet article (figures 1, 2 et 3)³. Le dernier feuillet a beaucoup souffert de l'humidité, mais une lecture à la lampe de Wood a permis de transcrire l'intégralité du texte, à l'exception de deux groupes de lettres rendues invisibles par la découpe d'une partie du parchemin dans le coin inférieur gauche (figure 3). Miquel Gros i Pujol propose de dater ce manuscrit du dernier tiers du XI^e siècle et de localiser son origine dans le *scriptorium* de l'abbaye de Ripoll. Plusieurs inventaires des ornements de l'abbaye sont connus, dressés à la mort des abbés Guidiscle

1. Sur l'histoire et l'importance de cette collection, je me permets de renvoyer à Fernand PELOUX, « Les fragments de manuscrits hagiographiques de la bibliothèque épiscopale de Vic. Notes pour une étude et un inventaire », dans *Congrés internacional EPISCOPUS. El bisbat de Vic i l'Església a Catalunya en el context europeu* (Vic, 29 novembre 2017), à paraître, où j'annonçais le présent travail. Je remercie les premiers lecteurs de ce travail, Hélène Débax et Patrick Henriët.
2. Miquel GROS I PUJOL, « Fragments de passoner i de leccionari del santoral de la Biblioteca Episcopal de Vic dels segles IX-XIII », *Miscel·lània Litúrgica Catalana*, 26 (2018), p. 97-145.
3. *Ibid.*, p. 126-127, n° 32.

(979), Sunifred (1008) et Oliba (1047)⁴ mais, s'ils donnent une idée du nombre exponentiel de livres dans le trésor (65 en 979 et 246 en 1047), il faut attendre 1047, avec la rédaction spécifique d'un *breuis librorum Sanctae Mariae*, pour avoir le détail de ces livres et donc mesurer l'ampleur de la bibliothèque hagiographique de l'abbaye à la mort du célèbre abbé Oliba : on y trouve alors l'indication de quatre passionnaires⁵. Comme a eu raison de le faire remarquer Miquel Gros i Pujol, il est possible que l'on ait conservé l'un d'eux parmi les fragments encore présents à l'abbaye de Montserrat⁶. En effet, le fragment 1104/IV est un feuillet mutilé de passionnaire du début du XI^e siècle en provenance du monastère de Saint-Pierre de La Portella qui contient les actes de saint Sébastien, écrits de la même main que la bible de Ripoll (Vat. Lat. 5729) selon Alexandre Olivari et Anscari Mundó⁷. Si l'on suit la datation donnée par le père Gros, il semblerait qu'il faille exclure que notre fragment soit un de ces passionnaires⁸. Se pose alors la question de savoir pourquoi a été confectionné alors à Ripoll un autre légendier, à la fin du XI^e siècle.

4. Eduard JUNYENT, *Diplomatari i escrits literaris de l'abat i bisbe Oliba*, éd. Anscari M. MUNDÓ, Barcelone, 1992, p. 6-8, 43-45, 396-400, 414-415. Le dernier catalogue a été réédité par Miquel GROS I PUJOL, « L'antic catàleg de la Biblioteca del Monestir de Ripoll », *Miscel·lània Litúrgica Catalana*, 24 (2016), p. 121-150.
5. JUNYENT, *Diplomatari i escrits literaris de l'abat i bisbe Oliba*, p. 399 ; GROS I PUJOL, « L'antic catàleg de la Biblioteca del Monestir de Ripoll », p. 127.
6. *Ibid.*, p. 127, n. 5.
7. Alexandre OLIVARI I DAYDÍ, « Les supervivències litúrgiques autòctones a Catalunya en els manuscrits dels segles XI-XII », dans *II Congrés Litúrgic de Montserrat*, 3, 1967, p. 21-89 (ici, p. 47) ; Manuel MUNDÓ, *Les Bibles de Ripoll: estudi dels mss. Vaticà, Lat. 5729 i París, BNF, Lat 6, Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana*, 2002, p. 80 et 393.
8. À part ces fragments, on ne conserve pas de légendier latin à Ripoll mais on connaît bien plus tard un légendier en langue catalane du XIV^e siècle dans le sanctoral duquel Eudald est absent : Barcelone, ACA, ms. Ripoll, 113, sur lequel voir principalement José VIVES GATELL, « Un llegendari hagiogràfic català (Ms. Ripoll 113) », *Estudis Romànics*, 10 (1967), p. 255-271 ainsi que les remarques de Pierre CORDOBA, « Les saintes vautours. Avatars d'une légende mozarabe », dans *La Légende. Anthropologie, histoire, littérature*, Madrid, Casa de Velázquez, 1989, p. 211 ; Dominique de COURCELLES, *Les histoires des saints, la prière et la mort en Catalogne*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1990, p. 7-11, et Glòria SABATÉ I MARÍN, Lourdes SORIANO ROBLES et Gemma AVENOZA, « Vides de sants en manuscrits incomplets i membra disiecta, o com completar el nostre coneixement del que foren les biblioteques antigues », Valence, Institut Interuniversitari de Filologia Valenciana, 2012, p. 35-63. Sur la culture livresque à Ripoll aux XI^e-XII^e siècles on retiendra parmi une abondante bibliographie le livre toujours essentiel de Rudolf BEER, *Die Handschriften des Klosters Santa Maria de Ripoll*, Wien, 1908, (traduction : « Los manuscrits del Monastir de Santa Maria de Ripoll », *Butlletí de la Reial Acadèmia de Bones Lletres de Barcelona*, 40-5 (1910), p. 492-520) et enfin l'importante étude de María Eugenia IBARBURU ASURMENDI, « Estudis sobre l'escriptori de Ripoll i els seus manuscrits », dans *De capitibus litterarum et aliis figuris: recull d'estudis sobre miniatura medieval*, Barcelone, Universitat de Barcelona, 1999, p. 50-155.

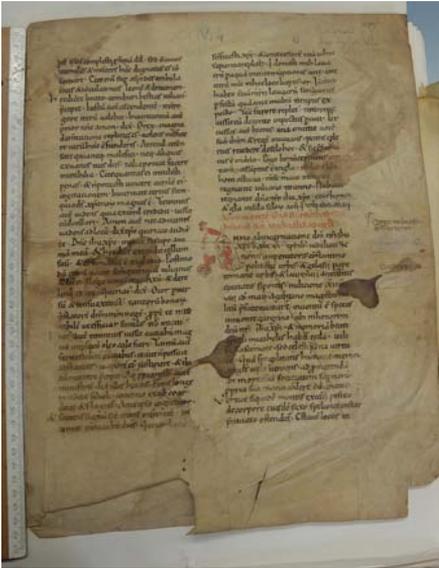


Figure 2. Fragment XXIV/4 fol. 1r.

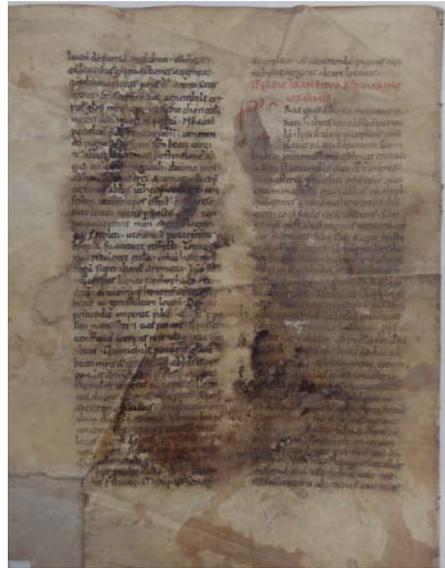


Figure 3. Fragment XXIV/4 fol. 2r.



Figure 2. Fragment XXIV/4 bifollet ouvert, le texte commence sur le feuillet de droite. On distingue la rubrique du miracle qui suit le récit de la translation proprement dit.

Bien que le manuscrit de Vic soit très fragmentaire, on a très probablement affaire à un légendier *per circulum anni*. En effet, il contient tout d'abord la fin de la passion de saint Quiriacus ou Judas, évêque de Jérusalem au moment de l'invention de la sainte Croix par l'impératrice Hélène. Il est fêté le 1^{er} mai. Pour ce texte, Miquel Gros i Pujol indique BHL 7023, soit le texte édité dans les *Acta Sanctorum* par les Bollandistes. Mais une vérification plus fine mériterait d'être faite dans ce dossier latin relativement complexe. Ce texte est ensuite suivi du début de l'*inventio* de la demeure de saint Michel au Mont-Gargan commémorée le 8 mai comme l'indique la rubrique du manuscrit. Pour Miquel Gros i Pujol, il s'agit de BHL 5948 mais l'incipit, même s'il n'est pas identique, permet plutôt de le rapprocher de BHL 5949. C'est aussi l'avis d'Ekaterina Novokhatko qui consacre actuellement ses recherches à l'introduction de cette fête dans le courant du x^e siècle dans les martyrologes et dans différents manuscrits liturgiques de Catalogne⁹. Elle a noté qu'un fragment de la fin du x^e ou du début du xi^e siècle en provenance justement de Ripoll (ACA, Ripoll, Ms. 74, fol. 156v) porte une version très proche. Un autre fragment de manuscrit hagiographique de Vic, daté du troisième quart du xi^e siècle et en provenance de Saint-Genis de Taradell (ABEV X/6) porte également l'apparition de saint Michel (mais bien dans la version BHL 5948, et avec un incipit différent de notre fragment), immédiatement après le récit de l'invention de la sainte Croix, dans une configuration qui n'est pas sans rappeler le fragment qui fait l'objet de cet article¹⁰.

Enfin, après une lacune d'au moins un bifeuillet, on trouve le texte relatif à Eudald – que nous éditons ici –, privé de son début. Enfin, suit (*ipso die*), la Vie de sainte Marine la Déguisée. Pour Miquel Gros i Pujol, il s'agit du 8 mai, ce que rien ne prouve puisque le manuscrit n'indique pas à quelle date était rangé le texte relatif à Eudald et qu'on ignore le nombre de bifeuillets perdus. En outre, il propose d'identifier ce texte avec BHL 5528 bien que l'incipit diffère. Selon la BHL, la sainte est plutôt fêtée le 17 juillet mais une fête en mai se retrouve aussi en France méridionale : la découverte récente d'un fragment du légendier de Moissac de la première moitié du xi^e siècle portant ce texte entre les dates des 16 février et 13 mai est

9. Ekaterina NOVOKHATKO, « The Veneration of St. Michael in the Catalan Region: New Feast and New Texts in the 10th-11th c. », dans *An Unknown Written Paradise: Rediscovering the Manuscript Heritage of Early Medieval Catalonia*, Turnhout, Brepols, à paraître.

10. GROS I PUJOL, « Fragments de passioner... », p. 97-145, ici, p. 125-126.

un premier indice¹¹. Ensuite, dans un légendier franciscain de Toulouse, très nettement apparenté au légendier de Moissac, la sainte est rangée au 11 mai (BNF, latin 5306, fol. 101v)¹². Le fait que non seulement le fragment de Vic la range après le 8 mai mais aussi qu'il porte exactement les mêmes variantes que le fragment du légendier de Moissac permet de constater une fois de plus les relations culturelles qui ont uni l'espace de la future Catalogne au Midi de la France. Dans le légendier de Moissac, la passion de Quiriace est bien située au 1^{er} mai où elle constitue le dernier texte du premier volume anoure du légendier (BNF, latin 5304, fol. 59)¹³ tandis que l'autre volume du légendier commence au 16 juin avec les saints Cyr et Julitte de Tarse (BNF, latin 17002). Dans ce volume, la révélation de saint Michel se trouve au 29 septembre et avec un texte différent du fragment de Vic (fol. 98). Le fragment de Vic n'est donc semble-t-il pas directement apparenté au légendier de Moissac. En fait, la solution de la date de la fête d'Eudald pourrait se trouver dans un calendrier de Ripoll copié dans un manuscrit du début du XI^e siècle, qui porte au 15 mai la mention *agitur festiuitas miraculorum beati Eudaldi martyris*¹⁴. Dans ce cas toutefois, le texte du fragment aurait dû se trouver après la passion de Marine, si elle était bien situé au 11 mai, or ce n'est pas le cas. Était-il fêté à une autre date ? Il est aussi probable, comme cela arrive dans de tels projets éditoriaux, que l'agencement chronologique des textes ne soit pas des plus stricts¹⁵. Quoi qu'il en soit, on a donc bien avec ce fragment de Vic la trace d'un légendier *per circulum anni* d'une ampleur tout à fait importante s'il couvrait l'ensemble de l'année liturgique.

11. Fernand PELOUX, « Le manuscrit vu de l'intérieur », dans *Le légendier de Moissac et la culture hagiographique méridionale autour de l'An Mil*, Turnhout, Brepols, 2018, p. 79.
12. Sur ce ms., voir Hiromi HARUNA-CZAPLICKI, « Histoire et décoration de deux légendiers toulousains du XIV^e siècle », dans *ibid.*, p. 231-287 (ici, p. 266).
13. Pour cette raison, on ne peut pas comparer les deux textes de la passion de Quiriace car dans le cas de Vic on n'a que la fin du texte, et dans celui de Moissac seulement le début.
14. Barcelone, ACA, Ripoll 59, fol. 197 (non uidi), cité par Stefano Maria CINGOLANI, *Els annals de la família rivipullense i les genealogies de Pallars-Ribagorça*, Valence, Universitat de València, 2012, p. 37, n. 29. Le calendrier a été édité par José VIVES GATELL et Àngel FÀBREGA GRAU, « Calendarios hispánicos anteriores al siglo XII », *Hispania Sacra*, 1 (1949), p. 119-146 et 229-380 (ici, p. 127) qui notent qu'il s'agit d'un ajout de seconde main. Sur la datation de ce ms. voir IBARBURU ASURMENDI, *De capitibus litterarum et aliis figuris...*, 1999, p. 77-80.
15. Sur les légendiers latins, l'ouvrage fondamental est toujours celui de Guy PHILIPPART, *Les légendiers latins et autres manuscrits hagiographiques*, Turnhout, Brepols, 1977, qui aborde ces questions.

LES TRADITIONS HAGIOGRAPHIQUES RELATIVES AU VOL DES RELIQUES D'EUDALD

L'existence de l'événement représenté par l'arrivée des reliques de saint Eudald à Ripoll n'est pas une nouveauté¹⁶. Les *Annales* de Ripoll, vers 1030, portent à l'année 978 la mention de l'*aduentus S. Eudaldi*, suivi de la dédicace de son église (*dedicatio huius ecclesie*)¹⁷. Tamayo de Salazar publiait lui au milieu du ^{xvii}e siècle deux textes latins qui situaient aussi l'événement en 978 : un récit (BHL 2663) placé au 14 mai, repris ensuite par les Bollandistes dans le deuxième tome de mai des *Acta Sanctorum* en 1680¹⁸ et une autre version de l'événement, cette fois au 9 août (BHL *uacat*)¹⁹. Jaime Villanueva donnait lui, au début du ^{xix}e siècle, le commencement d'un autre texte, abrégé et tiré d'un bréviaire de Ripoll du ^{xiv}e siècle (BHL 2662)²⁰. Aucune des sources manuscrites de ces versions tardives n'est aujourd'hui conservée, d'où l'importance de ce fragment. Ces textes restent cependant toujours essentiels car le fragment découvert ne donne qu'une version incomplète du récit.

Attachons-nous d'abord au texte transmis par Villanueva car il affirme avoir eu un bréviaire médiéval sous les yeux, dont il donne les huit leçons du sanctoral. L'événement est clairement daté de 978, durant l'abbatiate de Guidiscler dont un portrait élogieux est dressé (leçon 1). Ce dernier envoie en Gaule des moines (*quosdam ex suis direxit in Gallias*) afin d'y rechercher des reliques (leçon 2). Un habitant, qui avait fui la région où ils comptaient se rendre, convainc l'abbé de se joindre aux moines pour les conduire (leçon 3). Ils traversent les Pyrénées et, tandis qu'ils

16. Voir déjà les éléments rassemblés par Ramon BONET I LLACH, *978-1978: mil·lenari del trasllat de les relíquies de Sant Eudald a Ripoll*, Junta d'Obra de Sant Eudald, 1978 et *id.*, *Vida i culte de Sant Eudald : patró de la comtal vila de Ripoll. La història, la tradició, la llegenda*, Ripoll, 1984 ; JUNYENT I SUBIRÀ, *Diplomatari i escrits literaris de l'abat i bisbe Oliba*, p. 368 et récemment Daniel PALOMERAS I CASADEJÚS et Florenci CRIVILLÉ I ESTRAGUÉS, « Sant Eudald, un patró transpirinenc. D'Ax a Ripoll. Apunts d'història i llegenda », *Annals del Centre d'Estudis Comarcals del Ripollès* (2014), p. 83-98.
17. CINGOLANI, *Els annals de la família rivipullense...*, p. 41. On en trouve l'écho dans d'autres rédactions des *Annales*, à Ripoll (*ibid.*, p. 86), mais aussi à Roda (*ibid.*, p. 119).
18. Juan TAMAYO DE SALAZAR, *Anamnesis, sive Commemoratio omnium sanctorum hispanorum ad ordinem et methodum martyrologii romani quo utitur catholica Ecclesia cum notis apodicticis tomis VI distincta*, Lyon, 1655, p. 138 (la BHL donne elle 1651, II, p. 170-171).
19. Je reproduis les textes latins brièvement décrits ici en annexe, après l'édition du fragment.
20. Jaime VILLANUEVA, *Viage literario a las iglesias de España*, VIII : *Viage a las iglesias de Vique y de Solsona*, 1821, p. 234-236.

arrivent dans une forêt, leur guide s'enfuit (leçon 4). Alors que les moines s'apprêtaient à rebrousser chemin, ils tombent sur une fort belle station thermale, Ax (leçon 5). Ils sont accueillis et, la veille de la Toussaint, sont invités à célébrer la messe et l'office avec leurs hôtes (leçon 6). Deux d'entre eux étaient des ecclésiastiques tout à fait aptes au service divin et ils accomplirent donc leur souhait (leçon 7). La nuit suivante, alors que les habitants dorment et à la faveur de Dieu, leur désir d'emporter avec eux des corps saints se fait jour (leçon 8). On a donc ici seulement le début d'un texte hagiographique découpé en leçons liturgiques qui narre les circonstances qui ont conduit les moines de Ripoll à Ax-les-Thermes. Le principal intérêt de ce texte est de donner une date et le nom d'un abbé, ce que le fragment de Vic, dont le début est manquant, ne livre pas.

En ce qui concerne Tamayo de Salazar, son œuvre pose de nombreuses difficultés car comme l'a noté Patrick Henriët, « sous les habits d'une érudition qui se réclame de l'exemple bollandiste, pointe en fait une entreprise de falsification presque systématique, qui légitime des forgeries récentes, voire en crée de nouvelles »²¹. Le premier court texte qu'il consacre à la translation du corps saint donne également la date de 978 et cette fois la date du 14 mai, alors qu'on a vu qu'un calendrier donnait celle du 15 mai. L'événement est toujours daté de l'abbatiat de Guidiscle mais aussi du règne de Borrell (II), comte de Barcelone. Sans évoquer ce qui s'est passé lors de l'expédition à Ax-les-Thermes, c'est bien l'arrivée du saint dans le monastère qui importe pour lui. Il rapporte alors plusieurs miracles : le premier selon lequel l'abbé Guidiscle ordonna à l'économe du monastère de faire construire une châsse digne d'un tel saint. Ce dernier refusa en raison du prix que demanderait un tel ouvrage : il fut aussitôt frappé d'une terrible maladie dont il ne guérit qu'après avoir exaucé le souhait de son supérieur. Un second miracle rapporte qu'un familier du monastère osa dire que les ossements d'Eudald déposés dans l'autel de la Vierge n'appartenaient pas à un saint et ne devaient pas y être honorés. Immédiatement, des démons pénétrèrent son corps et il ne dut son salut qu'à la prière de ses frères et aux reliques d'Eudald, qui libéra ensuite quatorze possédés. Tamayo de Salazar poursuit son récit en indiquant qu'après un temps

21. Patrick HENRIËT, « Collection hagiographique et forgeries. La *Commemoratio omnium sanctorum Hispanorum* de Tamayo Salazar (1651-1659) et son arrière-plan de fausse érudition », dans *Europa Sacra. Raccolte agiografiche e identità politiche in Europa fra Medioevo ed Età Moderna*, Rome, 2002, p. 57-83.

indéterminé, la dévotion envers le saint cessa et avec elle toute festivité. Voulant punir les habitants de la ville, Dieu imposa une terrible famine, si bien que le prieur et ses moines décidèrent de sortir le corps du saint pour l'emmener en procession et le montrer aux fidèles, ce qui entraîna à nouveau la prospérité à Ripoll. S'ensuit le récit de la guérison d'un aveugle, d'un jeune paralytique et la punition d'un parjure qui avait juré au nom du saint.

Enfin, au 9 août, Tamayo de Salazar revient encore sur l'événement de 978 en donnant de nouveau le nom du comte Borrell mais en taisant celui de l'abbé et en rapportant le récit d'une translation des reliques du saint à l'intérieur de l'espace monastique. Il indique que le martyr apparut à l'abbé et aux moines du monastère, les exhortant à ériger une chapelle en son honneur pour y transférer ses reliques. La communauté monastique commença par procéder à la translation solennelle de ses reliques sur le lieu de la future basilique et plusieurs femmes et des paralytiques furent alors guéris, ce qui augmenta le flux des dons qui permirent de construire cette basilique. Le 9 août 1004, sous le principat du comte Ramon Borell, eut lieu l'installation des reliques dans leur nouvelle église qui attirait de nombreux fidèles lors des célébrations du saint. Les habitants de Vallfogona (actuelle commune à proximité de Ripoll) souffraient de terribles maux : un ange équestre venait massacrer chaque jour de son épée tous les habitants qu'il rencontrait. Les survivants vinrent célébrer la messe dans la basilique du saint, et alors que celle-ci commençait, l'un deux tomba à terre. Il fut guéri par les prières en l'honneur du saint et jamais plus un tel fléau n'arriva dans ce lieu²².

Il existe en fait un récit vernaculaire avant le témoignage latin de Tamayo de Salazar : Antonio Domenec, dès 1602, évoque la translation du corps d'Eudald à Ripoll, qu'il place aussi en 978, sous le principat de Borell et l'abbatiat de Guidiscle²³. Si le récit est proche de celui transmis par Tamayo

22. Selon Manuel RIU I RIU, « La rotonda sepulcral de Sorba (Montmajor, Barcelona), possible *martyrium* de San Eudaldo », *Noticiario Arqueológico Hispánico*, 17 (1983), p. 371, un cours d'eau de ce lieu porte le nom de *riera de Sant Eudald* depuis le XI^e siècle mais l'auteur ne donne aucune source.
23. Antonio V. DOMENEC, *Historia general de los santos y varones ilustres en santidad del principado de Cataluña*, Garriel, (1602) 1630, p. 101. Sur cette œuvre et son contexte, sans être exhaustif, voir notamment Josep Maria MADURELL I MIRAMON, « La edición de 1602 de la *Historia de los Santos de Cataluña* del P. Domènec », *Analecta Sacra Tarraconensia*, 40 (1967), p. 149-157 ; Martín GELABERTÓ VILAGRAN, « Culto de los santos y sociedad en la Cataluña del Antiguo Régimen (s. XVI-XVIII) », *Historia Social*, 13

de Salazar, Domenec livre des détails qui en sont absents, notamment l'odeur suave qui se dégagea du corps saint. Il connaît également le miracle de l'économe, ici qualifié de *mayordomo*, et évoque également la procession organisée à la suite d'une baisse de la dévotion envers le saint et les miracles qui suivirent. Enfin, il évoque lui aussi la translation de reliques qui eut lieu selon lui le 11 août 1004 (non pas le 9, comme chez Tamayo) et le miracle relatif à Vallfogona. En fait, Tamayo de Salazar semble reprendre ce qu'il a lu chez son prédécesseur. Quoi qu'il en soit, ces deux auteurs permettraient de documenter une translation de reliques dont on n'a pas de traces contemporaines : elle aurait eut lieu en 1004, soit bien avant le moment même où on s'activait dans le *scriptorium* de Ripoll à la confection d'un légendier comprenant justement notre texte inédit²⁴.

LE RÉCIT RETROUVÉ

Le texte de notre fragment débute alors que les moines de Ripoll sont déjà à Ax-les-Thermes. Poussés par l'esprit divin, ils imaginent un stratagème (*prestigium*) : deux d'entre-eux partent et laissent le troisième dans la maison de leur hôte afin que si le bruit le réveille, ce dernier puisse constater qu'ils sont encore là. Ils traversent alors un pont et, alors que tout le monde dort, arrivent vers le sanctuaire. À leur arrivée devant les portes de la basilique, un miracle (*prodigium*) eut lieu. Une paroi impénétrable se dressait devant eux et, pour que le martyr permette d'exécuter ce pour quoi ils étaient venus, il fallut qu'ils prient, se prosternent à terre et lui promettent une grande vénération ainsi qu'un reliquaire en or et en argent pour abriter son chef. S'approchant alors des portes de l'église, ils parviennent à les ouvrir

(1992), p. 3-20 ; Dominique de COURCELLES, « Dire, écrire les saints en Catalogne ou la question d'une identité catalane », dans *Relations entre identités culturelles : centre et périphérie*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1995, p. 61-72 ; Xavier TORRES, « La nació i el temple. Patriotisme i Contrareforma a la Catalunya moderna », *Pedralbes : Revista d'Història Moderna*, 28 (2008), p. 85-102 ; José Luis BETRÁN MOYA, « Culto y devoción en la Cataluña barroca », *Revista de Historia Jerónimo Zurita*, 85 (2010), p. 95-132 ; Pep VALSALOBRE, « Elements per a una Catalunya sacra : sobre alguns aspectes de l'hagiografia de l'edat moderna catalana », Valence, Institut Interuniversitari de Filologia Valenciana, 2012, et Ignasi FERNÁNDEZ TERRICABRAS, « Catòlics i catalans: la religió en la identitat catalana als segles XVI i XVII », dans *Anàlisi històrica de la identitat catalana*, Barcelone, Institut d'Estudis Catalans, 2015, p. 67-76.

24. Cet événement n'est pas mentionné par Ramon ORDEIG I MATA, *El monestir de Ripoll: en temps dels seus primers abats (anys 879-1008)*, Vic, 2014.

à l'aide d'une barre de fer, enlèvent la pierre déjà brisée qui recouvrait le tombeau d'Eudald et découvrent alors le corps du martyr. Ils emportent ses restes dans un linceul prévu à cet effet, ainsi que des pierres éclatantes qui se trouvaient dans le tombeau, au milieu des clous. « Conscient d'un vol louable » (*laudabilis furti consci*), ils peuvent retourner chez eux, dans leur terre natale (*natiuum solum*) avec l'aide de Dieu, en passant par la Cerdagne (*ad fines usque regionis Cerritanie*). Là, l'hagiographe fait une pause dans son récit et date précisément le vol du corps saint dans l'église Saint-Vincent des calendes de novembre, soit du 1^{er} novembre, et il précise immédiatement que le 6 du même mois, le corps saint est installé dans le monastère dédié à la Vierge, à Sainte-Marie de Ripoll donc.

Dans le manuscrit, un rubricateur indique alors qu'on trouve copié à la suite un récit relatif à l'*exceptio* du corps du saint et ses miracles, mais tout porte à croire qu'il s'agit bien là de la suite du texte précédent puisque le texte débute avec un *Igitur* et qu'il est immédiatement fait mention d'un abbé susnommé. Cet abbé, dont le nom n'est pas transmis du fait de l'état lacunaire de notre manuscrit doit sans aucun doute être Guidiscle, qui, au témoignage de différentes sources, est bien celui qui envoya les moines de Ripoll dérober des reliques. Ici, l'abbé, accompagné des moines, accueille les précieuses reliques. Le corps du saint martyr est déposé au milieu du chœur de l'église, l'abbé ne souhaitant pas qu'il soit déposé sur l'autel de la Vierge en l'absence d'un miracle qui l'inclinerait à le faire. Celui-ci fut vite exaucé : *topos* hagiographique par excellence, l'ouverture du linceul dégagea une odeur admirable²⁵. On mit alors le corps dans un sarcophage en bois qu'on installa sur l'autel de la Vierge.

La suite du texte rapporte un miracle qui correspond à celui transmis à la fois par Domemenc et Tamayo à propos de l'économe du monastère, mais aucun parallèle textuel clair ne peut être établi entre les deux versions. L'abbé demande ici au prévôt (*praepositus*) de préparer un sépulcre (*uas*) afin que le corps puisse être vénéré à côté de l'autel de la Vierge. Ce dernier refusa en raison du coût et fut alors frappé de la vengeance divine et ne guérit qu'après avoir accompli ce qui lui avait été demandé originellement. Le texte s'achève ainsi sur ce récit de miracle. On note immédiatement la parfaite coïncidence, évidemment fortuite :

25. Sur ce type de miracle, voir le livre de Martin ROCH, *L'intelligence d'un sens : odeurs miraculeuses et odorat dans l'Occident du haut Moyen Âge, V^e-VIII^e siècles*, Turnhout, Brepols, 2009.

là où le récit transmis par le bréviaire édité par Villanueva s'arrête, le fragment de Vic reprend la trame narrative. Le bréviaire de Ripoll a-t-il pour autant directement abrégé le texte qui se trouvait dans la partie manquante du manuscrit conservé à Vic ? Impossible de le dire.

D'AX À RIPOLL. NOTES POUR L'HISTOIRE DU CULTES DU SAINT

Ce nouveau récit est riche d'informations et ne manquera pas d'être commenté. On voudrait ici souligner quelques éléments. L'histoire du culte du saint débute donc à Ax-les-Thermes dans l'église Saint-Vincent. Le récit que nous venons de décrire est particulièrement précieux puisque cette église n'était jusqu'alors connue que par sa simple mention en 987 lorsqu'Arnaud donna à l'abbaye de Lagrasse un alleu comprenant justement la *villa* d'Ax-les-Thermes et son église Saint-Vincent²⁶. On sait désormais grâce à ce récit hagiographique essentiel pour la connaissance de la topographie ancienne de cette agglomération que l'église paroissiale Saint-Vincent semblait bien être à l'origine une véritable basilique martyriale, tantôt qualifiée de *basilica*, tantôt d'*ecclesia*.

Reste qu'on ignore presque tout d'Eudald, à l'exception de sa qualité de martyr. Si le récit de sa translation vient de refaire surface, on ne connaît véritablement aucune passion. Une enquête plus approfondie serait à mener mais Tamayo de Salazar propose un récit qui recoupe en partie le texte publié en castillan par Antonio Domenec quelques années auparavant²⁷. Cependant, comme les Bollandistes l'ont bien noté, ce récit est tout à fait

26. Anne-Marie MAGNOU et Elisabeth MAGNOU-NORTIER, *Recueil des chartes de l'abbaye de La Grasse*, tome 1 : 779-1119, Paris, CTHS, 1996, acte 84, p. 134-135. Cet acte est daté de 994 par Florence GUILLOT, *Fortifications, pouvoirs, peuplement, en Sabarthès (Haute Ariège) du début du XI^e siècle au début du XV^e siècle*, 1997, vol. 1, p. 194-198 et vol. 2, p. 61-68, qui recense toute la documentation relative à l'agglomération. Voir déjà les éléments rassemblés par Dominique MAURY, *Enquête archéologique et occupation du sol au Moyen Âge dans le canton d'Ax-les-Thermes*, mémoire de maîtrise sous la direction de Gérard Pradalié, Toulouse, 1990. Plus récemment, il faut consulter les travaux d'Hélène TEISSEIRE, « De la "villa de Acquis" au "castrum de Ags" : ébauche d'histoire », dans *Châteaux pyrénéens au Moyen Âge*, Cahors, La Louve, 2009, p. 337-364 et « Bribes d'archéologie : les sites fortifiés de la ville d'Acqs en comté de Foix (XIII^e siècle - XV^e siècle). », dans *Fortifications médiévales dans les Pyrénées. Comtés de Foix, Comminges, Couserans*, Foix, In Extenso, 2013, p. 345-364.

27. DOMENEC, *Historia general...*, p. 96-103 et TAMAYO DE SALAZAR, *Anamnesis*, III, 1655, p. 138 et sqq.

tardif. Domenec déclare tirer ses informations d'un ancien manuscrit de l'église de Celrà près de Gérone où des reliques faisant de nombreux miracles sont conservées. Les reliques d'Eudald auraient été ensevelies à l'époque du fameux persécuteur Dacien, et furent retrouvées miraculeusement par un paysan²⁸. Le saint vécut sous Attila, allié au roi des Goths qui décida de son exécution à Ax-les-Thermes, en 452. Ce n'est qu'en 581 que son corps fut ensuite transféré dans l'église Saint-Vincent. Chez Tamayo de Salazar, qui donne un récit plus fourni mais en partie similaire, Eudald est un païen d'une famille noble de Lombardie, fils de Lyrus et Théodora, qui une fois chrétien débarque à Port-Vendres²⁹. On notera qu'un *goig* daté du xv^e siècle rapporte également ses origines lombardes³⁰. Si cette tradition semble pour l'instant tardive, on remarque qu'Antonio Domenec, comme Tamayo de Salazar, placent la fête du saint au 11 mai, ce qui pourrait finalement correspondre à sa place dans le fragment de Vic, comme on a pu le voir.

Peut-on retrouver un témoignage médiéval de la passion du martyr ? Cette partie des Pyrénées est réputée pauvre en récits narratifs, mais on ne peut exclure une heureuse surprise³¹. Aucun bréviaire ou lectionnaire médiéval n'a à ce jour été repéré où on pourrait trouver un éventuel texte hagiographique, même tronqué³². Il est pourtant très probable que ce

28. Sur la figure de Dacien dans l'hagiographie hispanique, voir l'article fondamental de Baudouin de GAIFFIER, « Sub Daciano praeside. Étude de quelques passions espagnoles », *Analecta Bollandiana*, 72 (1954), p. 378-397.
29. C'est sur ces récits uniquement que se fondent sans critique Prosper AUTHIER, *Saint Udaut : prêtre-martyr*, Nîmes, C. Lacour, (1886) 1999, et BONET I LLACH, 978-1978: *mil·lenari del trasllat de les relíquies*.
30. Josep M. VILA I MEDINYÀ, « Uns goigs medievals i setcentistes sobre Sant Eudald, patró de la vila de Ripoll », *Annals del Centre d'Estudis Comarcals del Ripollès* (1996), p. 67-68. Sans donner clairement ses sources, Manuel RIU I RIU, « La rotunda sepulcral de Sorba (Montmajor, Barcelona), possible *martyrium* de San Eudaldo », *Noticiario Arqueológico Hispánico*, 17 (1983), p. 366 donne une longue version des traditions relatives à Eudald et affirme qu'une première étape de fixation aurait eu lieu au XIII^e siècle, sous l'abbatiat de Dalmau Sagarriga (1234-1256).
31. Voir le dossier hagiographique de Volusien de Foix, redécouvert dans un manuscrit du XIV^e siècle : Fernand PELOUX, « La violence dans un dossier hagiographique inédit (IX^e-XIV^e s.) : le martyr de Volusien de Foix et ses miracles », dans *Colloque de Fanjeaux, l'Église et la violence dans le Midi*, Toulouse, 2019, p. 129-151. Sur l'hagiographie pyrénéenne et le manque de manuscrits (en particulier dans le diocèse de Saint-Bertrand de Comminges), voir aussi *id.*, « Remarques sur la présence des juifs et des musulmans dans l'hagiographie méridionale », dans *Les relations entre les religions dans le Midi, de l'Antiquité à nos jours, Congrès de la Fédération historique du Sud-Ouest* (6-8 octobre 2017), Castres, 2019, p. 59-72.
32. Victor LEROQUAIS ne signale pas le saint dans son ouvrage, *Les bréviaires manuscrits des bibliothèques publiques de France*, Paris, 1933. Sur les livres liturgiques de l'abbaye voir Miquel GROS I PUJOL, « Els manuscrits litúrgics de l'antiga Biblioteca del Monestir de

texte ait existé puisque dans une version peut-être interpolée en 1066 du sermon sur les reliques qu'Oliba écrivit à l'occasion de la consécration de la nouvelle basilique de Ripoll en 1032, on trouve un certain nombre d'éléments que l'auteur déclare avoir lu : *ut legimus*. Après avoir listé les qualités et les vertus de thaumaturge de saint Eudald, il indique qu'il était originaire de la ville de Toulouse, qu'il s'était rendu en Hespérie, où sévissait la cruauté des Vandales et qu'il y était mort en martyr³³. Si le

Ripoll », *Annals del Centre d'Estudis Comarcals del Ripollès* (1983), p. 109-112. Le volume du XII^e siècle étudié par Joseph Lemarié est le seul tome subsistant d'un bréviaire en deux volumes. Le sanctoral se trouvait dans le volume disparu, cf. Joseph LEMARIÉ, *Le bréviaire de Ripoll: Paris, B.N. lat. 742, Montserrat, L'Abadia de Montserrat*, 1965. Le ms. Barcelone, ACA, Ripoll, 145, du XV^e siècle n'est pas, comme Joseph Lemarié l'a bien noté, un bréviaire monastique (LEMARIÉ, *Le bréviaire de Ripoll*, p. 33, n. 2) car les textes sont découpés en 9 leçons, ce qui témoigne d'un usage canonial. Si ce manuscrit n'a pas pour origine Ripoll, il est bien catalan - on y trouve les saints Fructueux (fol. 11), Eulalie de Barcelone (fol. 19), Cucuphat (fol. 50), Félix de Gérone (fol. 53) et à plusieurs reprises des allusions à Barcelone (fol. 79, 105v et 114). Il a été identifié par Zacharias GARCIA VILLADA, *Bibliotheca Patrum Latinorum Hispaniensis*, II, Vienne, 1915, p. 613. Pour ce qui est des lectionnaires, le saint est absent de celui de Serrateix (Francesc Xavier ALTÉS I AGUILÓ, « El leccionari i col·lectari sanctoral de Santa Maria de Serrateix », *Miscel·lània Litúrgica Catalana* (2001), p. 211-293), de celui de la cathédrale de Barcelone (Barcelone, bibliothèque capitulaire, ms. 104) et de ceux de celle de Gérone (bibliothèque universitaire de Barcelone, ms. 1158, Gérone, ACG 8). Enfin, on en trouve nulle trace dans le manuscrit hagiographique (disparu) en deux volumes de l'abbaye de Saint-Michel de Cuxa, cf. Pere PUJOL TUBAU, « El brevari de Cuixà », *Butlletí de la Biblioteca de Catalunya*, 6 (1923), p. 329-340 et Joseph LEMARIÉ, « Le sanctoral de Saint-Michel de Cuxa d'après le manuscrit Perpignan B. M. 2 », *Liturgica* (Montserrat), 3 (1966), p. 85-100. Ce manuscrit comprenait des textes rares relatifs à des saints dont le culte est, comme celui d'Eudald, resté très localisé : saint Flamidius dont les reliques étaient chéries dans le monastère et saint Gaudéric, patron d'un village situé entre Fanjeaux et Mirepoix (un office de ce dernier est conservé dans un bréviaire imprimé d'Elne, cf. Robert AMIET, « Le bréviaire d'Elne, imprimé en 1500 », dans *Études roussillonnaises offertes à Pierre Ponsich*, 1987, p. 345-351).

33. JUNYENT, *Diplomatari i escrits literaris de l'abat i bisbe Oliba*, p. 364-365 et Ramon ORDEIG I MATA, *Diplomatari del Monestir de Ripoll : (segle XI)*, Vic, 2016, p. 344 : « Uenerantur quoque ibi repositae reliquae ad tumulum maioris gloriae beati Eoualdi, athlete uenerabilis et preciosi martiris, qui est nostrum decus et gloria, honor et exultatio, et patriae defensio, et inuicta protectio, cuius recreamur beneficiis et adiuuamur meritis, et iocundamur prodigiis magnis et innumeris. Per quem nobis, ut speramus et credimus, fauente Christi gratia, salus prouenit corporum et praestolatur requies animarum. Qui clarus in uirtutibus, coruscatur in miraculis, praebet salutem languidus, claudis gressum restituit, coecis reformat lumina, cuncta propellens noxia, laruarumque praestigia eminus fugat omnia, obtata praestans poscentibus commoda. Hic ergo ut legimus urbis indigena, rediens ad Speria pro nominis Christi confessione fortissima Wandalorum peremptus est saeuitia, sicque martiriali decoratus laurea, cum Christo perpetim regnaturus regna scandit etherea ». Une étude plus poussée de cette œuvre donnerait une idée tout à fait éclairante des sources hagiographiques à la disposition d'Oliba en 1032.

terme d'Hespérie fut employé par les Grecs pour désigner l'Italie, il désigne clairement l'Espagne dans un contexte hispanique, et ce depuis Isidore de Séville. Quant à la mention des Vandales, si elle renvoie bien à la première moitié du v^e siècle, en Gaule et en Espagne, il serait téméraire à partir de cette seule mention de vouloir faire entrer ce personnage légendaire dans l'histoire, et ce d'autant plus qu'une autre tradition, représentée dès l'époque d'Oliba par les *Annales* de Ripoll, fait mourir le saint en 581 ou 582³⁴. On comprend alors que Domenec connaissait cette dernière tradition et a cherché à concilier les deux récits au début du xvii^e siècle. Entre le témoignage d'Oliba et celui de Domenec, on dispose encore d'une pièce de théâtre dédiée au saint³⁵. Avec ses 856 vers, cette pièce datée de 1546 est la plus grande œuvre de ce type connue en langue catalane. Son auteur, dans de très riches didascalies, déclare adapter un texte latin mais donne une version encore différente des faits : le saint est d'abord proche d'un ermite du nom de Pancrace. À la suite d'une annonce angélique, le saint se rend à Toulouse, où il rencontre trois compagnons : saint Raimon, saint Jean et saint Vincent. Le roi Guilhem, après qu'Eudald ait refusé de sacrifier à ses Dieux, le jette en prison. Ce beau texte, incomplet, s'arrête ici, avant le martyre du saint. Il s'accorde bien peu avec les récits transmis au xvii^e siècle. Son contenu ne renvoie nullement à une passion ancienne mais à un monde imaginaire où se mêlent chevaliers, saints et ermites.

À défaut de pouvoir identifier clairement une passion ancienne, revenons à Ripoll en 978. Pourquoi l'abbé Guidisclé, cinquième abbé du monastère fondé en 879, a-t-il envoyé ses moines chercher des reliques ? Comme l'ont très justement remarqué plusieurs auteurs, la solution se trouve dans une consécration antérieure à celle de 1032, celle du 15 novembre 977, soit quelques mois avant l'expédition à Ax-les-Thermes³⁶. En fait, lors de cet événement, aucune relique de saint local n'est déposée et c'est semble-t-il pour combler un déficit de sainteté martyriale locale que Guidisclé se lance dans une quête de reliques. Le sanctuaire d'Ax-les-Thermes était-il directement visé en raison de sa réputation dans la future Catalogne ? Le

34. CINGOLANI, *Els annals de la família rivipullense*, p. 37 et 77, cité par ORDEIG I MATA, *El monestir de Ripoll*, p. 113.

35. Ed. Pere NOLASC DEL MOLAR, *Consueta de Sant Eudald*, Biblioteca Olotina, 1954, Josep ROMEU I FIGUERAS, *Teatre hagiogràfic*, Barcelona, Editorial Barcino, 1957, vol. I, p. 56-73 et II, p. 7-120.

36. Voir notamment Miquel GROS I PUJOL, « Eudald », dans *Diccionari d'història eclesiàstica de Catalunya*, vol. 2, 2000, Editorial Claret, p. 128-129, et ORDEIG I MATA, *El monestir de Ripoll*, p. 102-120, spéc. p. 113 pour cette hypothèse. Voir la publication des actes de cette consécration par *id.*, *Diplomatari del Monestir de Ripoll (segles IX-X)*, Vic, 2015, p. 272-276.

texte du bréviaire de Ripoll ne semble pas le préciser et l'arrivée des moines de Ripoll dans la station thermale est évoquée par l'hagiographe comme un signe divin, mais on est dans le cadre d'un type hagiographique bien particulier, le récit d'un *furtum sacrum* dont le but est justement de légitimer ce genre de vol. Il s'agit bien souvent, dans une concurrence entre les différents sanctuaires, de transformer des stratégies tout à fait conscientes et matérielles (volonté de construire un prestige sacré, d'attirer des pèlerins, et donc des transferts d'argent ou de biens) en grâce divine³⁷.

Il reste encore à dater ce récit : peut-on être plus précis qu'entre 978 et la fin du XI^e siècle ? Il semblerait qu'on soit face à une rédaction proche de l'événement du dernier quart du X^e siècle puisque le texte s'arrête brutalement après le miracle du *praepositus*, sans copier les miracles supplémentaires auxquels les historiographes de la Contre-Réforme semblent faire allusion. On a aussi l'impression de se situer avant la nouvelle consécration de l'église par Oliba en 1032 puisque les seuls éléments rapportés sont relatifs aux aménagements ordonnés par l'abbé Guidiscle. Peut-être se trouve-t-on enfin avant 1004 puisqu'il n'est nullement fait allusion à la seconde translation rapportée à l'époque moderne.

Des reliques du saint se trouveraient aussi à Sainte-Marie de Sorba dans un site exploré archéologiquement dans les années 1970 puis en 1994³⁸. On y a dégagé un *martyrium* de l'Antiquité tardive, suivi d'une

37. Sur ces textes, voir le stimulant ouvrage de Patrick J. GEARY, *Le vol des reliques au Moyen Âge : furta sacra*, Paris, Aubier, 1993. Peut-être faudrait-il mettre en relation ce vol avec d'autres entreprises comparables en Catalogne à cette époque. Je pense notamment à l'arrivée des reliques des saints Abdon et Sennen à Arles-sur-Tech, cf. Fernand PELOUX, « Les relations entre l'abbaye clunisienne Saint-Pierre de Moissac et le prieuré d'Arles-sur-Tech d'après les chartes et les livres liturgiques (1078-1316) : échanges, enrichissements et résistances », dans Géraldine MALLET (dir.), *L'abbaye Sainte-Marie, Arles-sur-Tech. Redécouverte d'un monastère*, à paraître. Voir aussi, dans le cas de Besalú : Josep Maria Salrach Marés, « El monestir de Sant Pere de Besalú i les relíquies de Sant Prim. Viatge pels misteris de la fe i de la política mil anys enrera » dans *Relíquies i arquitectura monàstica a Besalú, Besalú, Ajuntament de Besalú*, 2006, p. 9-34.

38. Voir notamment Manuel RIU I RIU, « Excavacions arqueològiques a Santa Maria de Sorba », *Quaderns d'Estudis Medievals*, 2 (1981), p. 323-344 ; Albert BASTARDES I PORCEL, « Les etapes edificatòries al conjunt d'edificis parroquials de Santa Maria de Sorba, *ibid.*, p. 346-356 ; Jordi BOLÒS MASCLANS, Montserrat PAGÈS PARETAS et José Ignacio PADILLA LAPUENTE, « Manifestacions eremítiques a les rodalies de la rotonda sepulcral de Sorba », *ibid.*, p. 357-363 ; Manuel RIU I RIU, « La rotonda sepulcral de Sorba (Montmajor, Barcelona), possible *martyrium* de San Eudaldo », *Noticiario Arqueológico Hispánico*, 17 (1983), p. 333-410 ; *id.*, « Santa Maria de Sorba », dans *Catalunya romànica*, XII, Barcelone, 1985, p. 331-335 ; Josep PUJADES, « Santa Maria de Sorba. Montmajor », dans *Catalunya romànica*, XVII, Barcelone, 1996, p. 188-189 et Manuel RIU I RIU, « El *martyrium* de Sant Eudald, a Sorba », *L'Erol, Revista Cultural del Berguedà*, 63 (1999), p. 28-31.

église wisigothique puis carolingienne. On a trouvé un autel avec une inscription en écriture caroline, datée des alentours de l'an mil qui mentionne la présence des reliques de saint Eudald³⁹. Autour de ce lieu, et du squelette qui a été dégagé dans le *martyrium* durant la fouille, s'étaient agglomérées des tombes de l'Antiquité tardive dans un dispositif classique d'inhumation *ad sanctos*. Cette découverte et sa chronologie interrogent. Si les datations avancées sont exactes, il semblerait que le culte du saint pourrait être antérieur au vol des reliques de 978 et on pourrait alors croire que l'abbé Guidiscle a cherché à développer dans son monastère le culte d'un saint dont le nom était déjà attesté en Catalogne. Pour Manuel Riu i Riu, le corps du martyr à l'origine de ce dispositif est bien celui d'Eudald et pour lui, l'événement de 978 correspondrait au vol des reliques d'Eudald à Sorba par les moines de Ripoll, ce dont témoignerait une perturbation dans la stratigraphie⁴⁰. Une telle proposition n'a aucun sens au regard de la documentation existante⁴¹. Par ailleurs, l'attestation d'un autel dédié à Eudald à Sorba ne remonte pas avant le XVIII^e siècle, et comme il semblerait que l'inscription en question (et son support) soit postérieure à 978 et donc à l'essor du culte à Ripoll, il est tout aussi probable que l'église de Sorba, par ailleurs dépendante de l'abbaye de Ripoll depuis 888⁴², ait revendiqué posséder également des reliques du

39. « Eubaldis reliquiarum martiris Christi. Amen » : RIU I RIU, « Excavacions arqueològiques a Santa Maria de Sorba », p. 334 (avec reproduction de l'inscription) ; ORDEIG I MATA, *El monestir de Ripoll*, p. 102-120, spéc., p. 113. Tout le monde s'accorde pour y voir Eudald, malgré la graphie.
40. RIU I RIU, « Excavacions arqueològiques a Santa Maria de Sorba », p. 323-344 (ici, p. 329, 333) et *id.*, « La rotonda sepulcral de Sorba... », p. 374-376 où l'auteur entend restituer le parcours des moines de Ripoll pour montrer qu'ils arrivent à Sorba et non pas à Ax-les-Thermes.
41. Manuel Riu i Riu a du reste ensuite abandonné une partie de son raisonnement après l'ouverture du reliquaire d'Eudald conservé à Ripoll et datant de 1671, car le reste de corps conservé (enveloppé dans un tissu andalou du XIII^e siècle) n'est pas le même que celui qui se trouvait dans le *martyrium* : Manuel RIU I RIU, « El reliquiari de Sant Eudald de Ripoll », *Quaderns d'Estudis Medievals*, vol. 3, 7 (1982), p. 385-389 (ici, p. 388-389). Il s'appuie sur les analyses anthropologiques d'Elisenda VIVES BALMAÑA, « Estudi antropològic de les restes òssies de Sant Eudald de Sorba », *Quaderns d'Estudis Medievals*, 2 (1981), p. 345-346 et *Ead.*, « Estudi antropològic de les suposades restes de Sant Eudald a Ripoll », *Quaderns d'Estudis Medievals*, 3 (1982), p. 390-391. Sur le tissu andalou voir en dernier lieu Rosa M. MARTÍN I ROS, « L'humeral de sant Eudald », *Annals del Centre d'Estudis Comarcals del Ripollès* (2013), p. 15-30.
42. RIU I RIU, « Excavacions arqueològiques a Santa Maria de Sorba », p. 324 ; *id.*, « La rotonda sepulcral de Sorba... », p. 338.

saint de Ripoll⁴³. Cela pourrait tout à fait correspondre à une campagne de travaux bien attestée sur ce site, avec la construction d'un édifice roman dans le premier tiers du XI^e siècle. Une reprise de l'ensemble des données archéologiques permettrait certainement d'y voir plus clair⁴⁴.

Après la mise en place du culte en 978, on a plusieurs traces de celui-ci dans la documentation catalane. L'inventaire dressé à la mort de l'abbé Sunifred en 1008, soit quatre ans après la potentielle translation des reliques d'Eudald, mentionne des reliques du chef du saint dans le trésor de Ripoll⁴⁵. On sait aussi qu'un serment de 1031 est juré sur l'autel du saint dans la *uilla Iovo*⁴⁶ et que dans la première moitié du XI^e siècle, Oliba installe des reliques dans l'autel de l'église Saint-Marcel de Planès⁴⁷. Dès 1038, le saint se trouve dans les litanies du sacramentaire de Vic puis, logiquement dans le sacramentaire de Ripoll de 1040, qui comprend Eudald dans ses litanies et dans son sanctoral où il est précisé que ses reliques sont bien dans l'abbaye, à la date du 3 octobre, soit à une date différente de celle du fragment de légendier⁴⁸. Tous les autres manuscrits liturgiques mentionnés ci-dessous portent ensuite le saint à cette date du 3 octobre, et non pas au mois de mai. Selon Miquel S. Gros et Ramon Ordeig i Mata, deux autres Eudald, ou plutôt Ewald, compagnons de Wilibrord et martyrs en 695, sont fêtés ailleurs ce jour-là⁴⁹. Il s'agirait

43. Cette hypothèse est rejetée par Manuel Riu : RIU I RIU, « Excavacions arqueològiques a Santa Maria de Sorba », p. 336.
44. De nouvelles explorations ont eu lieu en 1994 dont seul un résumé a été publié : PUJADES, « Santa Maria de Sorba. Montmajor ». Elles remettent en partie en cause la restitution stratigraphique proposée par Manuel Riu i Riu.
45. « Egrediente domno abbate a seculo iussit dare ad cooperiendum capud S. Eoualli uncias 3 et aureos 4 de auro et sunt in sacrario », JUNYENT, *Diplomatari i escrits literaris de l'abat i bisbe Oliba*, p. 43-45 et Ramon ORDEIG I MATA, *Diplomatari del Monestir de Ripoll (segle XI)*, Vic, 2016, p. 114-116.
46. JUNYENT, *Diplomatari i escrits literaris de l'abat i bisbe Oliba*, 1992, p. 369 et ORDEIG I MATA, *Diplomatari del Monestir de Ripoll (segle XI)*, p. 223-224.
47. ORDEIG I MATA, *El monestir de Ripoll*, p. 113 et *id.*, *Diplomatari del Monestir de Ripoll (segle XI)*, p. 271.
48. Alexandre OLIVAR, *El sacramentario de Vich*, Barcelona, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto P. Enrique Flórez, 1953, p. 350 et *id.*, *Sacramentarium Rivipullense*, Madrid, 1964, p. 179.
49. GROS I PUJOL, « Eudald », p. 128-129 et ORDEIG I MATA, *El monestir de Ripoll*, p. 113. Un calendrier du XIII^e siècle de Vic porte en effet au 3 octobre la mention *sanctorum Euualdorum*, cf. José MARTÍNEZ GÁZQUEZ, « Santoral del calendario del s. XIII contenido en el *Liber Regius* del Museo Episcopal de Vic », *Revista Catalana de Teologia*, 6-1 (1981), p. 161-174 (ici, p. 171). On les trouve aussi fêtés au XII^e siècle à Huesca : José JANINI, « El calendario de Huesca del siglo XII », *Hispania Sacra. Revista Española de Historia Eclesiástica*, 29 (1976), p. 429-439 (ici, p. 9).

donc d'une classique confusion et le fragment découvert ne permet pas d'étayer l'hypothèse qu'ils proposent selon laquelle, étant donné qu'en 1054 le culte d'Eudald est associé à celui de Maximin de Trèves, le lieu d'où viennent les reliques d'Eudald présentes à Ripoll pourrait être Cologne. En 1054 a lieu en effet la consécration à Ripoll d'une église dédiée à saint Eudald et saint Maximin, signe de l'ampleur qu'a pris le culte du saint au XI^e siècle, sous l'épiscopat d'Oliba⁵⁰. Le saint est aussi présent dans le martyrologe de Vic de 1061, mais ajouté au texte initial, en marge⁵¹. En 1070, peu après la mort d'Oliba, l'abbaye de Ripoll passe sous la domination de Saint-Victor de Marseille⁵².

En dehors du diocèse, on le trouve aussi dans un manuscrit de la seconde moitié du XI^e siècle, un *liber mysticus* qu'Anscari Mundó a proposé d'attribuer au monastère d'Arles-sur Tech au moment où celui-ci est une dépendance de l'abbaye de Moissac (BNF nal 557)⁵³. Plus tard, saint Eudald est inscrit dans les sacramentaires de Vilabertran et de Gérone du XII^e siècle⁵⁴, dans le diocèse d'Urgell à Sant Romà de les Bons au milieu du

50. ORDEIG I MATA, *Diplomatari del Monestir de Ripoll (segle XI)*, p. 311-312. Cette église est ensuite mentionnée en 1093 (*ibid.*, p. 435).
51. Vic, ABEV, ms. 128B, fol. 100, au 3 octobre, comme dans le sacramentaire de Ripoll. Je remercie Ekaterina Novokhatko qui m'a transmis cette mention et m'indique que le saint est absent du martyrologe de Vic du XII^e siècle.
52. Sur le contexte voir Éliana MAGNANI, « Saint-Victor de Marseille, Cluny et la politique de Grégoire VII au nord-ouest de la Méditerranée », dans *Die Cluniazenser in ihrem politisch-sozialen Umfeld*, Münster, Lit, 1998, p. 321-347.
53. Anscari MUNDÓ, « La cultura artística escrita », dans *Catalunya romànica*, Barcelone, 1994, vol. 1, p. 139. Voir surtout Robert AMIET, « Le Liber Mysticus de la chapelle de Combret, au diocèse d'Elne, XI^e siècle », *Études grégoriennes*, 20, 1981, p. 5-68.
54. Cf. Miquel GROS I PUJOL et Marc SUREDA, « El sacramentari de sant Feliu de Girona (Girona, Museu Diocesà, ms. 46) », *Miscel·lània Litúrgica Catalana*, 17 (2009), p. 83-210 et Miquel GROS I PUJOL, « El Sacramentari de Santa Maria de Vilabertran (Paris, BnF, lat. 1102) », *Miscel·lània Litúrgica Catalana*, 19 (2011), p. 47-202 ainsi que Victor LEROQUAIS, *Les sacramentaires et les missels manuscrits des bibliothèques publiques de France*, Paris, 1924, vol.1, p. 332. Dans les autres ouvrages de Victor Leroquais, notons dans *Les psautiers manuscrits latins des bibliothèques publiques de France*, Mâcon, 1940, I, p. 130-131 qu'il signale un psautier espagnol du XV^e siècle, conservé à Carpentras (BM, ms. 6) et appartenant aux Hiéronymites. Dans le calendrier, la seule sainte typiquement catalane est Eulalie de Barcelone au 12 février. L'origine catalane de ce ms. se devine d'après les litanies puisqu'on y trouve les saints Pons, Privat, Genès, Saturnin, Antonin, Félix, Cucuphat et surtout Eudald. À Gérone, le saint apparaît aussi dans un calendrier du XIII^e siècle (Gérone, ACG, ms. 99, ce calendrier n'est pas répertorié par Josep MARQUÈS, « Els calendaris de Girona », *Miscel·lània Litúrgica Catalana* (1978), p. 135-166).

xii^e siècle⁵⁵, ou encore, dans le diocèse de Carcassonne dans les litanies de l'ordinaire de Lagrasse du milieu du xii^e siècle⁵⁶. Enfin, le culte du saint ne cesse ensuite d'être attesté jusqu'à la fin du Moyen Âge⁵⁷.

CONCLUSION

Même si un examen exhaustif des manuscrits liturgiques catalans serait souhaitable, on peut d'emblée dire que le culte du saint fut très localisé⁵⁸. La découverte du fragment de légendier de Ripoll permet bien de documenter un authentique vol de reliques et sa justification et fut probablement rédigé dès la seconde moitié du x^e siècle à Ripoll même. À partir de ce moment, le culte du saint vint s'enrichir de nouveaux dispositifs, comme en témoigne le récit miraculeux copié immédiatement dans le fragment après le récit de l'arrivée du corps dans le monastère. On prêta ensuite à Eudald d'autres miracles dont Domenec et Tamayo de Salazar se firent l'écho successivement. Une étude plus fine de ces traditions hagiographiques modernes permettrait peut-être de mieux cerner les sources dont ils ont pu disposer⁵⁹. Il est en tout cas certain qu'après le Moyen Âge central, où l'on connaît un vol de reliques, voire une translation, et où l'on trouve des allusions à un récit de martyre, le xvii^e siècle de la Contre-Réforme fut un moment important à la fois pour

55. Francesc-Xavier ALTÈS, « El llibre místic de Sant Romà de les Bons (Andorra) », *Miscel·lània Litúrgica Catalana*, 13 (2005), p. 61.

56. Miquel GROS I PUJOL, « El Col·lectari-Ordinari de l'Abadia de Santa Maria de la Grassa (París, BnF, ms. lat. 933) », *Miscel·lània Litúrgica Catalana*, 16 (2008), p. 349. Sur ce manuscrit voir aussi Gisèle CLÉMENT-DUMAS, « Un jardin consacré au cœur de l'abbaye : le rituel de consécration de l'église de Lagrasse d'après le collectaire-rituel Paris, BnF, lat. 933 », *Les cahiers de Lagrasse*, 2011, p. 207-232 et 263-277.

57. Voir ainsi Barcelone, ACA, Ripoll, 41, fol. 142v qui mentionne au xiii^e siècle la procession lors de la fête du saint, signalé par Higiní ANGLÈS, *La música a Catalunya fins al segle XIII*, Barcelone, Institut d'Estudis Catalans, 1935, n. 2, p. 43. Sur ce ms. voir dernièrement Marc SUREDA JUBANY, « Santa Maria de Ripoll : liturgie, identité et art roman dans une grande abbaye catalane », *Les cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, 49 (2018), p. 215-217.

58. Le saint est absent des calendriers relevés par Arno BORST, *Der karolingische Reichskalender und seine Überlieferung bis ins 12. Jahrhundert*, Hanovre, Hahn, 2001.

59. La collection hagiographique de leur prédécesseur jésuite Pedro Gil, toujours inédite, ne comprenait rien sur saint Eudald selon le relevé qu'en a fait Àngel FÀBREGA GRAU, « El P. Pedro Gil, S.J. (1622) y su colección de Vidas de Santos », *Analecta Sacra Tarraconensia : Revista de Ciències Historicoeclesiàstiques*, 31-1 (1958), p. 5-25.

le développement du culte du saint et pour la mise par écrit des traditions hagiographiques⁶⁰.

ÉDITION DU TEXTE CONTENU DANS LE FRAGMENT VIC, ABEV, XXIV/4

La numérotation et la ponctuation sont de moi. Pour faciliter la compréhension, j'ai rétabli les majuscules aux noms propres et à *Deus*. Le mot entre <> n'est plus lisible : il s'agit donc d'une conjecture de ma part. Les <****> indiquent un groupe de lettre illisible en raison de la découpe du feuillet en bas en gauche. Les notes infrapaginales indiquent uniquement les divergences de lecture avec la transcription des *incipit* et des *desinit* proposée par le père Gros.

1. pateret uia. Tunc predicti Dei famuli tantis ad peragendum quod uolebant negocium difficultatibus non deuicti, sed animati diuino spiritu qui eorum nutantem confortabat animum, hoc meditantes iniere prestigium. Eorum duo probabiliores ceptum parantes perficere negocium, uas fictile secum ferunt prunis ardentibus plenum domique relincunt tercium, ut fortuitu hospes expergefactus per huius sonitum estimaret eorum deesse nullum. Ad pontem autem usque progredientes Deumque sibi adiutorem et beatum Eudallum martyrem exposcentes, ita omnes profundissima somni quiete sopitos aspiciunt, ut nullus superesset, qui de tanta multitudine uigilaret. Tunc spei sue perficiende iam presumptores effecti, Deum benedicunt, ac per medios dormiencium

60. On pense notamment à un manuscrit de 1671 conservé à l'ABEV (*non uidi*) sur lequel Josep GUDIOL, *Catàleg dels llibres manuscrits anteriors al segle XVIII del Museu Episcopal de Vich*, Barcelone, 1934, p. 215 (n° 223) cité par Josep M. VILA I MEDINYÀ, « Uns goigs medievals i setcentistes sobre Sant Eudald, patró de la vila de Ripoll », *Annals del Centre d'Estudis Comarcals del Ripollès* (1996), p. 65, note 2. Outre les goigs publiés dans ce dernier article, voir Ramon BONET I LLACH, *978-1978: mil tenari del trasllat de les relíquies*, p. 35-61 et *id.*, *Vida i culte de Sant Eudald*. Pablo PARASSOLS Y PI, *Resúmen crítico de la Vida de San Eudaldo*, Barcelona, 1886 s'appuie aussi sur un récit de ce siècle. Voir aussi le retable conservé au musée ethnologique de Ripoll qui représente le martyre du saint, cf. Caterina CAPDEVILA I WERNING et Pep VILA I MEDINYÀ, « Les reliquies promotores del culte de sant Eudald », *Annals del Centre d'Estudis Comarcals del Ripollès* (2007), p. 127-160 et PALOMERAS I CASADEJÚS et CRIVILLÉ I ESTRAGUÉS, « Sant Eudald, un patró transpirinenc... », p. 88-89. On signalera encore, dans le monde du théâtre, une pièce copiée dans le ms. Montserrat 1133 (Alexandre OLIVAR, *Catàleg dels manuscrits de la Biblioteca del monestir de Montserrat*, Montserrat, 1977, p. 361). Enfin voir les éléments rassemblés par RIU I RIU, « La rotunda sepulcral de Sorba », p. 368 et sqq.

cuneos uersus ecclesiam gressum propere tendunt. Necdum fores basilice sacre contingerant et ecce apparuit quoddam mirandum prodigium. Uident enim impenetrabile quiddam obstaculum in parietis modum, quo ad ecclesiam fuerat adeundum. Denique, sibi adiutorem suppliciter inclamantes Deum, tercio se solo prosternunt, eoque se uoto constringunt, ut si beatus martyr causa sui ceptum opus impleri permitteret. Eo illum procul dubio ferrent, quo ei celebriora uenerationum deferrentur obsequia, maiorique populorum glorificaretur frequentia, caputque ipsius in uase auro argentoque decorato, cum omni reconderetur honorificencia. His dictis, nulla obstante matheria uoti per complendi facultas est continuo reddita. Dehinc ad hostium properantes ecclesie, pessulum ianue paxillo ferreo quem tenebant tercio concussum excuciant, serisque patefactis, libere ad locum quo sanctum corpus iacebat [col. 2] et libenter accedunt, ac super positum lapidem iamque confractum leui conatu eripiunt. Sicque uenerabile beati martyris corpus inuenientes, totumque pro posse cinerem cum sacris ossibus colligentes, in linteo mundissimo huius rei gratia preparato, desiderabiles tesauros nullo auri uel argenti precio comparandos imponunt. Aliquos etiam quos intus repperant lapides splendidius argento lucentes, cum plurimis interiacentibus clauis secum defferunt. Et sic ualebant omnia restaurantes ut fuerant rebus cunctis Dei gratia prospere gestis, ad ospicium sunt regressi, diuina se manu ducente, nulloque custodum penitus senciente. Iam conticinii tempus excesserat ; et prece diei uoces exagerando iam sonuerat, cum laudabilis furti conscii, ospitem suum impigre exsuscitant, eumque sui itineris ductorem asciscunt. Domino autem gressus eorum dirigente, progressi sunt ea die, ad fines usque regionis Cerritanie. Ibi que seriatim quod egerant ductori proprio refferentes, illum quidem cum confusione remittunt ad propria ; illi autem cum immenso tripudio, tantoque felices tesauro natiuum penetrantes solum regrediuntur ad sua. Processit ergo uenerabile beati martyris corpus die kalendarum nouimbrium ab ecclesia beati Uincencii qua fuerat conditum. Extitit autem octauo⁶¹ idus eiusdem mensis in prefato cenobio dei genitricis Marie transuectum⁶².

61. octauo] octaua *Gros*, p. 127.

62. transuectum] transnactum *Gros*, p. 127.

2. DE EXCEPTIONE CORPORIS BEATI MARTYRIS UBI ET INCOAT DE MIRACULIS

Igitur predictus abbas prenominati cenobii⁶³, procedens obuiam sanctis⁶⁴ ossibus cum monachorum agmine et sacro plebis [fol. 2v] laudum deo preconia concelebrat, uniuersasque cum laudibus gratiarum actiones augmentat quam diuina pietas uotis eius, animi satisfecerat. Susceptum est autem uenerabile corpus gloriosi martyris atque in medio chori ecclesie matris Domini reuerenter positum. Non autem patiebatur predicti pater cenobii uenerandum pignus super sacrosanctum beate uirginis altare locari, nisi ostensione aliqua cuiuscumque miraculi, diuina uirtus ad hoc illum concederet animari. Sed pretaxatus abbas ut hec prelocutus est, confestim uoti compos effectus est. Nam reserato linteo necne perspectis ossibus tanta qui aderant miri odoris flagrantia sunt repleti, ut omnium putarentur bonorum suauitate reffecti. Totaque simul redolente ecclesia omnium hodoramentorum superabantur aromata. Tunc sanctissimum corpus ligneo sarchophago reconditum et cum omni est honorificentia super beate uirginis altare locatum.

3. De hinc postero die imperat predictus abbas preposito monasterii uas parare, quo posset uenerandum corpus recondi iuxta sanctum altare. Qui nichil pendens gloriam beati martyris et iussa simul abbatis respondit arroganter non se posse in uanum expendere impensas tam operis. Ilico autem diuine ultionis telo percussus et pene ad extrema perductus ante beatum martyrem aliorum diiectus est manibus ubi multa penitudine super hec que per excessum mentis locutus fuerat dolens, promisit se imperata perficere si gloriosus martyr dignaretur illum incolomitati proprie restituere. <****> hec protulit dicta dictum continuo <sanit>as est secuta. Moxque quod uouerat adimpleuit et uenerandum pignus iuxta beate uirginis altare locauit.

JAIME VILLANUEVA, *VIAGE LITERARIO Á LAS IGLESIAS DE ESPAÑA. VIII, VIAGE Á LAS IGLESIAS DE VIQUE Y DE SOLSONA*, 1821, p. 234-236 (À PARTIR D'UN BRÉVIAIRE DE RIPOLL), BHL 2662.

Anno igitur nongentesimo septuagesimo octavo, quo pro redemptione generis humani ex Mariae Virginis utero processit Deus et

63. cenobii] coenobio *Gros*, p. 127.

64. sancti] sanctis *Gros*, p. 127.

homo. Erat quidam abbas nomine Guidisclus Rivipollensis coenobii in honore Dei Genitricis ac perpetuae virginis consecrati, qui gregis sibi comissi curam regulariter ac strenue gerens.

Lectio II. Inter coetera bonorum operum studia, quosdam ex suis direxit in Gallias, ad asportanda, si forte reperirentur, Sanctorum pignora, per quae inter mundialis vitae discrimina provenirent sibi desiderata subsidia.

Lectio III. Iunctus est autem eis quidam profuga, regionis, ad quam ire disponebant, indigena. Qui simulata fide praedicto abbati sepius suggerebat secum suos mittere, cuius ducatu atque praesidio possint votis eius animi respondere. Sed ipsius falsitatis in brevi patuere molimina.

Lectio IIII. Transmissa etenim Pirenea iuga, post innumera pene devia, sibi que poenitus incognita, iam inter spem metumque positos, dimisit in quadam silva, et ut erat profuga fugiit, et postea non comparuit. Illi vero se delusos comperientes, regredi ad propria parant.

Lectio V. Divino autem nutu devenerunt in quadam villa termis habundantissima, fluminibus, et pontibus ad adeundum pene imparatissima, et perpetuis trabibus simul et viarum anfractibus undique circumsepta, et ab incolis actenus Aquis vocitata.

Lectio VI. Qui benignissime illos excipiunt, eaque nocte, quae praecedebat festivitatem omnium Sanctorum, secum manere compellunt, rogantes ut in praedicta sollempnitate missas celebrarent, et divinum officium ibi peragerent, et eis praedictae incolae necessarium apparatus libenter subministrarent.

Lectio VII. Siquidem duo ex praedictis legatis erant ecclesiastici ordinis viri satis ad hoc peragendum idonei. Quorum votis annuunt, et celebrem cum illis ducentes diem, rogata pro posse perficiunt.

Lectio VIII. Nocte vero sequenti omnes incolas ipsius loci alto sopore depressos aspiciunt. Tunc quod in recessibus altae mentis absconderant, iam secum revolvunt, si forte divinae pietati eorum praecibus annuere libeat, ut aliquod ex sanctorum corporibus secum asportari concedat.

J. TAMAYO DE SALAZAR, *ANAMNESIS, SIVE COMMÉMORATIO OMNIUM SANCTORUM HISPANORUM AD ORDINEM ET METHODUM MARTYROLOGII ROMANI QUO UTITUR CATHOLICA ECCLESIA CUM NOTIS APODICTICIS TOMIS VI DISTINCTA*, LYON, 1655, TOME III, p. 138 : BHL 2663.

Anno Domini nostri Jesu Christi Servatoris currente DCCCCLXXVIII, æra MVI, pridie Idus Maji, regnante Barcinone Borrello Barcinonensium Comite, Idisclus Abbas Rivipollensis, auspiciis memorati Comitis, adduxit ex urbe Aquensi Galliæ corpus S. Eudaldi Martyris ad istud suum Rivipollense cœnobium, ubi per istius Beati merita Deus quotidie plurima ægrotis impertitur auxilia. Quæ ne in totum e memoria hominum dilaberentur, breviter, in compendium obedientiæ vigore perductus, & devotionis fervore protractus, deducere sum aggressus. Igitur eodem die XIV Maji anni memorati, quo sanctæ Reliquiæ in ecclesiam cœnobii pervenerunt, beatissimus Abbas Idisclus jussit œconomus monasterii, ut capsam peragi faceret elegantem, in qua reponerentur sanctæ Reliquiæ, ut honorificentius conderentur. Cui cum responderet œconomus in consulte, se non posse tot expendere sine fructu nummos; illico a Domino correptus, in lethalem incidit ægrotudinem : a qua liber evasit, voto coram Reliquiis emisso, se capsam elegantiorum facturum, si a periculo S. Eudaldi intercessione liberaretur. Alius cœnobii famulus temere dicere cœpit, quod ossa, quæ in ara beatæ Virginis Mariæ, nomine S. Eudaldi, populo exponebantur, nec alicujus erant Sancti nec deberent ibidem honorari, ne forte fuissent alicujus hominis malefactoris. Quo dictu, statim dæmones sunt ingressi in corpus famuli, quem severissime vexabant. At vero ad S. Eudaldi reliquias illatus, iidem maligni spiritus confessi sunt sancti Martyris beatitudinem, & verum ibidem consistere illius corpus. Quo & orationibus Fratrum, famulus a dæmonum molestia sanus exurgit. Postmodum alios quatuordecim obsessos liberavit S. Eudaldus.

Post nonnulla temporum curricula, frigescente accolarum fervore, festivitas S. Eudaldi cessavit in totum, sic ut nulla jam videretur superesse memoria, imo nec devotio cognosceretur. Tantam ergo Deus civium ingratitude punire constituens, maximam in regionem illam siccitatem, famem & mortalitatem immisit. Quam ut a populo Deus avertere dignaretur, Prior & monachi hujus cœnobii corpus S. Eudaldi, de loco ubi erat repositum, in publicum processionaliter extrahentes, populis innumeris interessentibus ostenderunt. Qui devote a Deo propter sancti sui Martyris merita auxilium expetentes, voverunt, se imposterum ejus diem culturos, festum celebraturos devote, si pluviam agris, salutem